

## LE LEPTOLITHIQUE ARCHAÏQUE EN ITALIE

Arturo PALMA di CESNOLA

Le Leptolithique archaïque avec des caractères particuliers (à petites pointes trapues à dos courbe, demi-lunes, etc.), dénommé "Uluzzien", est représenté dans l'Italie centrale et méridionale. Dans les Pouilles, il peut être subdivisé en trois stades: Uluzzien "archaïque" (très riche en racloirs sur éclat), "évolué" (avec de nombreuses pièces à dos), "supérieur" (avec des éléments protoaurignaciens et de fréquents denticulés). Cette culture s'encadre dans une phase climatique de forte aridité continentale qui pourrait correspondre au commencement du Würm III (chronologie française). Le stade "évolué" est daté avec le C 14 à > 31.000 B.P.

En Italie, on connaît au moins deux stades du Gravettien ("évolué" et "final"). Dans le Gravettien "évolué", on a:

- a) Un Gravettien à burins de Noailles, répandu le long de la côte tyrrhénienne, depuis la Ligurie jusqu'à la Campanie. Au Sud (Grotte de la Cala), les burins de Noailles deviennent extrêmement rares. Les sédiments et la faune indiquent une série d'oscillations tantôt plus arides, tantôt plus humides (Interstade de Paudorf ?). Les datations avec le C 14 vont de 27.000 à 25.000 B.P.
- b) Un Gravettien à très rares pointes de la Font Robert (couche 21 de la Grotte Paglicci, dans les Pouilles).
- c) Un Gravettien à dos tronqués (Grotte Paglicci-couche 20 et 19b).
- d) Un Gravettien de faciès spécial, à pointes à dos angulaire (Grotte Paglicci-couche 19 et 18b).

Ces trois derniers faciès se développent pendant une phase aride de prairie qui, très probablement, se rattache au maximum glaciaire du Würm III. Les datations vont de 25.000 à 20.000 environ B.P.

Le Gravettien "final", qui est connu dans plusieurs régions de l'Italie, possède des pointes à face plane et pourrait donc être considéré comme un Protosolutréen atténué. A partir de ce moment, les industries du Paléolithique supérieur italien se rangent dans l'Épigravettien.

### La question du Castelperronien de la Vénétie

C'est seulement depuis 1958 qu'on commence à parler de l'existence possible d'un Castelperronien (ou bien d'un type similaire de Leptolithique archaïque) en Italie. A cette époque, les matériaux du Paléolithique supérieur, qui provenaient des fouilles conduites par F. Zorzi dans les grottes du Ponte di Veja A et du Mondo dans la province de Vérone, furent étudiés par G.Laplace et attribués par lui-même au "complexe régressif à denticulés" de son "synthétype évolué" (G.Laplace 1958-61). Ensuite Zorzi (1960), dans sa synthèse sur la Préhistoire de la province de Vérone, attribua l'industrie du Ponte di Veja A au Périgordien ancien. En 1962, P.Leonardi et A.Broglio, dans le cadre du Paléolithique de la Vénétie, en rapportant l'opinion de Laplace, illustrèrent d'une façon préliminaire cette industrie

(P.Leonardi et A.Broglio, 1962), dont l'analyse typologique détaillée devait paraître l'année suivante (A.Broglio et al., 1963). Dans l'industrie citée du Ponte di Veja A (Couches 1-3 du Secteur A de la Grotte), figuraient, à côté d'une ou deux pointes à dos courbe et de plusieurs lames à dos marginal, des burins de différents types, des grattoirs frontaux, à museau et carénés, et, pour finir, un grand nombre de lames et d'éclats à retouche surtout denticulée.

Cependant, de très sérieux doutes demeuraient à propos de la chronologie du dépôt de la grotte et de la validité des fouilles qui y avaient été exécutées de 1947 à 1949 avec une technique pas tout à fait moderne. C'est pourquoi, en 1965, A. Pasa, avec la collaboration de A. Broglio et de G.Bartolomei, reprit les recherches dans la partie la plus extérieure de la grotte. Les fouilles, dans cet endroit, donnèrent comme résultat la découverte d'une industrie de type moustérien à partir des niveaux supérieurs (couches 2-3). Après la mort de Pasa, A.Broglio et G.Bartolomei poursuivirent seuls les recherches et, en 1974, étendirent les fouilles à la partie intérieure de la grotte (Secteur A).

Les résultats de cette dernière campagne, étant nettement en contradiction avec ceux des vieilles fouilles, sembleraient devoir démentir l'attribution au Leptolithique archaïque précédemment faite à propos de l'industrie des couches 1-3 du Secteur A. En effet, les conclusions qu'on peut tirer des fouilles de 1974 sont les suivantes (G.Bartolomei et A.Broglio, 1975):

- a) La partie inférieure (couche 3) du dépôt qui contenait le présumé Leptolithique archaïque serait à rapporter au Würm récent. Son industrie pourrait bien se ranger dans le Gravettien-Epigravettien *sensu lato*, comme il est documenté par la présence de plusieurs lamelles à dos épais (qui avaient probablement échappé aux vieilles fouilles).
- b) La partie supérieure (couche 2) du même dépôt, qu'on peut attribuer au Tardiglaciaire, contiendrait des industries de l'Epigravettien moyen-récent. En particulier, les auteurs y signalent la présence d'un micro-burin et de quelques grattoirs de type évolué.
- c) La couche 1 (croûte stalagmitique, qui scelle supérieurement la série stratigraphique de la grotte) serait à rattacher à une phase tempérée-humide d'âge holocénique.

Quant à l'existence, dans les collections précédentes, de pointes à dos courbe et de lames à dos marginal, éléments sur lesquels on avait principalement fondé l'attribution au Castelperronien, les auteurs font remarquer que ces types ne sont pas rares même dans l'Epigravettien moyen-récent des régions du Frioul et de la Vénétie. D'ailleurs un grand nombre de pièces, classées précédemment parmi les denticulés, pourrait, selon l'opinion des mêmes auteurs, avoir été produit par des actions mécaniques.

Sur la base donc des nouvelles données, l'hypothèse d'un Leptolithique archaïque dans la Vénétie doit, pour le moment être abandonnée.

## L'Uluzzien (sa diffusion en Italie, ses caractères généraux)

En 1963, au cours de recherches conduites par A. Palma di Cesnola (1963) dans les Pouilles, une industrie du Paléolithique supérieur archaïque à pointes à dos épais courbe, de faciès tout à fait nouveau pour l'Italie et même pour l'Europe, venait d'être découverte dans une grotte qui s'ouvre près de la Baie d'Uluzzo, dans la province de Lecce (Grotte du Cavallo). Pour désigner cette industrie, qui possède - comme nous le verrons - des caractères assez originaux, l'auteur proposa le terme de "Uluzzien".

La culture uluzzienne, à la suite de recherches plus récentes, a révélé une considérable diffusion en Italie, dont elle occupe plusieurs régions du Sud et du Centre. Dans la région du Salento, en dehors de la grotte du Cavallo déjà citée et de deux autres cavités qui s'ouvrent dans la même baie (Grotte d'Uluzzo, Grotte-abri Carlo Cosma ou d'Uluzzo C) (E. Borzatti von L., 1963, 1964 et 1965), cette industrie a été découverte dans la Grotte Mario Bernardini (E. Borzatti von L., 1970), qui se trouve non loin de la baie de Uluzzo et, également, dans l'Abri extérieur de la Grotte des Veneri à Parabita (G. Cremonesi et al., 1972). Dans le Mont Gargano, de très rares pièces uluzziennes ont été trouvées dans le gisement de plein air de Foresta Umbra (A. Galiberti, 1974). En Calabre, il faut mentionner la station de surface de San Pietro à Maida dans la province de Catanzaro (P. Gambassini et A. Milano, 1975). Enfin, l'Uluzzien a été localisé en Toscane dans les stations de plein air de San Romano (A. Palma di Cesnola et A. Dani, 1970) et de Indicatore (G. Cresti et P. Gambassini, 1970), le long de la vallée de l'Arno, et dans d'autres gisements qui restent encore inédits.

Bien qu'au point de vue chronologique aussi bien qu'au point de vue géographique, l'Uluzzien accuse une certaine variabilité qui, en partie, semblerait liée aux différents types de matériel utilisé, ses caractères généraux techno-typologiques et structuraux peuvent être résumés comme suit.

Il s'agit d'une industrie fondamentalement sur éclat, de technique non pas ou très faiblement Levallois, en général à pièces assez irrégulières, avec talons rarement facettés, provenant de nucléus à enlèvements uni- ou bidirectionnels (parfois bipolaires), souvent aussi à enlèvements pluridirectionnels, presque jamais de forme discoïdale plate (moustéroïde), fréquemment de type polyédrique-sphéroïdal. Les pièces écaillées sont plus ou moins nombreuses.

La plus grande partie de l'industrie est constituée par des racloirs, surtout du type simple latéral, à retouches peu profondes et légèrement abruptes, parfois partielles; par des éclats (exceptionnellement par des lames) à retouches périphériques; par des pièces à retouche abrupte indifférenciée; par des encoches et des denticulés. La pointe moustérienne est à peu près inconnue. A ce fond, dont le pourcentage est presque toujours très élevé, jusqu'à un maximum de 85%, avec prédominance tantôt du groupe des racloirs, tantôt de celui des denticulés, vient s'ajouter, dans des proportions variables, mais généralement en quantité très modeste, des types leptolithiques tels que :

- Les burins, qui non seulement sont très rares, mais toujours de mauvaise qualité, et parmi lesquels les types "simples" et "sur cassure" sont prédominants par rapport à ceux "sur retouche" de la nomenclature de G. Laplace (1964 a);

- les grattoirs, plus nombreux par rapport aux burins et qui comprennent, à côté des types frontaux, qui sont plus communs et en général de forme courte, quelques grattoirs à museau plat ou caréné et quelques carénés frontaux d'allure plus ou moins aurignacoïde;

- les troncatures, en général très épaisses et souvent sommaires ou partielles, sur éclats ou éléments laminaires courts;

- les becs, obtenus, dans la plus grande partie des cas, par une troncature oblique adjacente à une retouche simple latérale, parfois en forme d'encoche;

- les pointes à dos, rarement à dos marginal, plus souvent à dos épais, obtenu par une retouche uni- ou bipolaire, partielle ou totale, dans plusieurs cas adaptant la facette latérale d'un éclat d'avivage ou d'une lame à crête, ou bien prolongeant le talon facetté d'un éclat très large et très court. Le dos est courbe comme dans les pointes de Châtel-perron, mais la forme des pièces, presque toujours trapue, à dos très arqué, tend vers la demi-lune. Les dimensions des pointes peuvent être parfois très petites ("microchâtel-perron");

- les lames à dos, qui comprennent des éléments à dos marginal du genre Dufour plus ou moins typiques, et de plus fréquents éléments, généralement très courts, à dos épais. La forme des lames à dos tend souvent vers celle des pointes à dos courbe et des demi-lunes, dont elles ne diffèrent que par le manque d'extrémités aiguës;

- les dos tronqués, extrêmement rares et parfois absents, qui se composent d'éléments courts à dos épais et troncature généralement oblique formant avec le premier un angle obtus, et de quelques pointes à dos courbe tronquées à la base;

- les pièces géométriques, celles qui donnent à l'Uluzzien son caractère le plus typique. Elles comprennent des formes surtout en demi-lune (il ne s'agit presque jamais de segments de cercle étroits et allongés) à dos épais, obtenu par la même technique qui a été décrite à propos des pointes à dos. Dans de très rares cas, la courbe du dos peut se briser, une ou deux fois, en donnant lieu à une forme grossière de triangle ou bien à un segment trapézoïdal. Les dimensions des géométriques, aussi bien que celles des pointes à dos, peuvent être petites et parfois même très petites.

### L'Uluzzien de l'Italie méridionale

Le faciès méridional de l'Uluzzien est largement illustré par les industries de la Grotte du Cavallo, gisement qui nous donne toute une série de niveaux uluzziens, à travers lesquels il est possible de suivre l'évolution de cette culture et d'en établir une véritable périodisation (A. Palma di Cesnola, 1965-66).

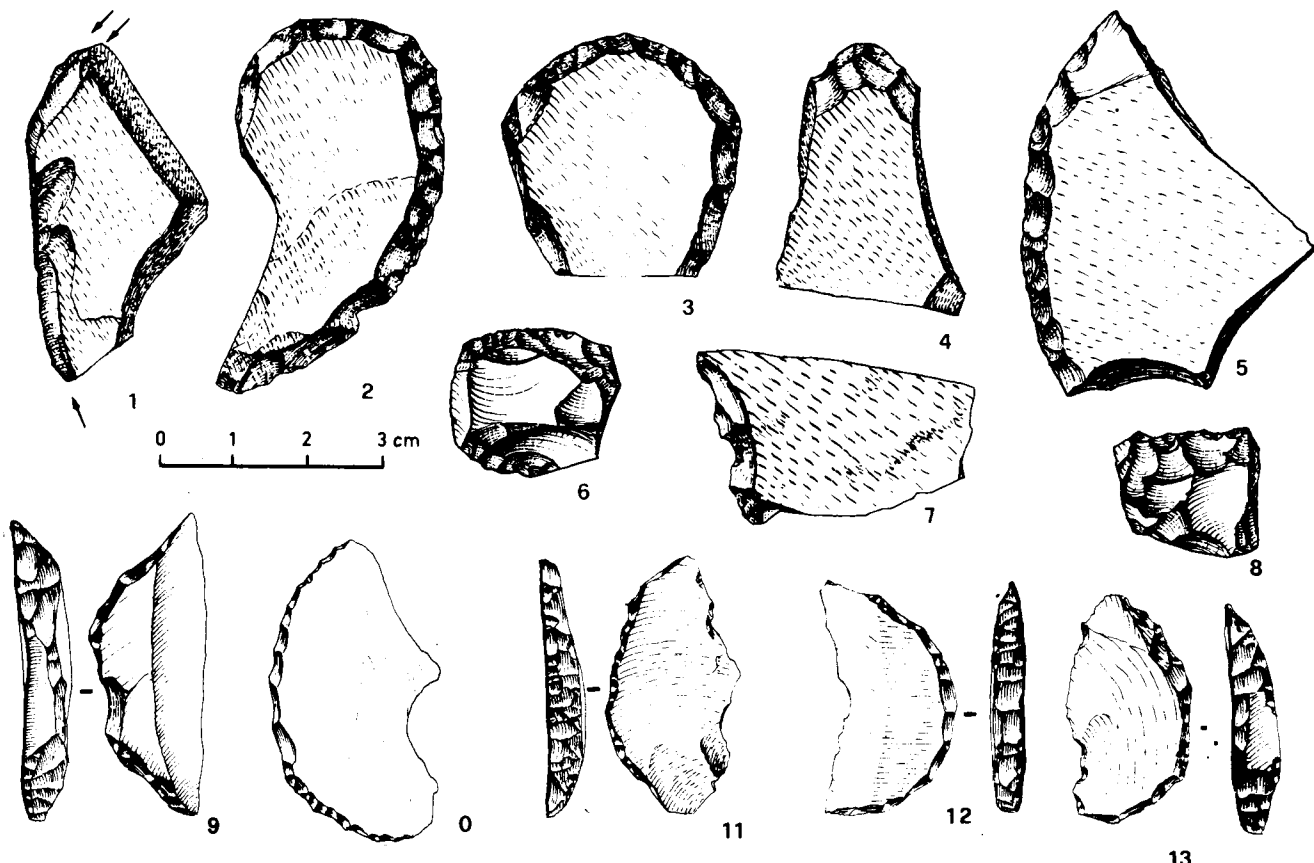
De bas en haut, on a :

Couche E III - Uluzzien "archaïque" (Fig.1, n.1-13). Cette phase est caractérisée, en premier lieu, par l'utilisation de plaquettes de calcaire siliceux et par l'emploi systématique de la technique de taille bipolaire. D'où le nombre énorme des pièces écaillées. Au point de vue de la structure typologique, on a une très forte quantité de "substrat" (décroissant de 80% à 64%), qui se compose en très grande partie de racloirs et, en nombre plus réduit, de denticulés. Dans cette phase initiale de l'Uluzzien, les éléments leptolithiques sont encore rares : les pièces à retouche abrupte différenciée (troncatures, becs, pointes et lames à dos, demi-lunes) donnent globalement des pourcentages compris entre 5,8% et 7,9%. Les dimensions des pièces à dos sont relativement grandes, la qualité technique est, en général, assez grossière. Les burins, exclusivement de type simple, ne dépassent pas 1%. Seuls les grattoirs montrent un certain développement, en croissant de 13,5% à 28,9%. Les types à museau ne sont pas trop rares. Très rares les carénés. En os, on connaît un fragment de sagaie ou bien de poinçon cylindro-conique. Des coquillages de *Dentalium* sont peut-être à considérer comme objets ornementaux.

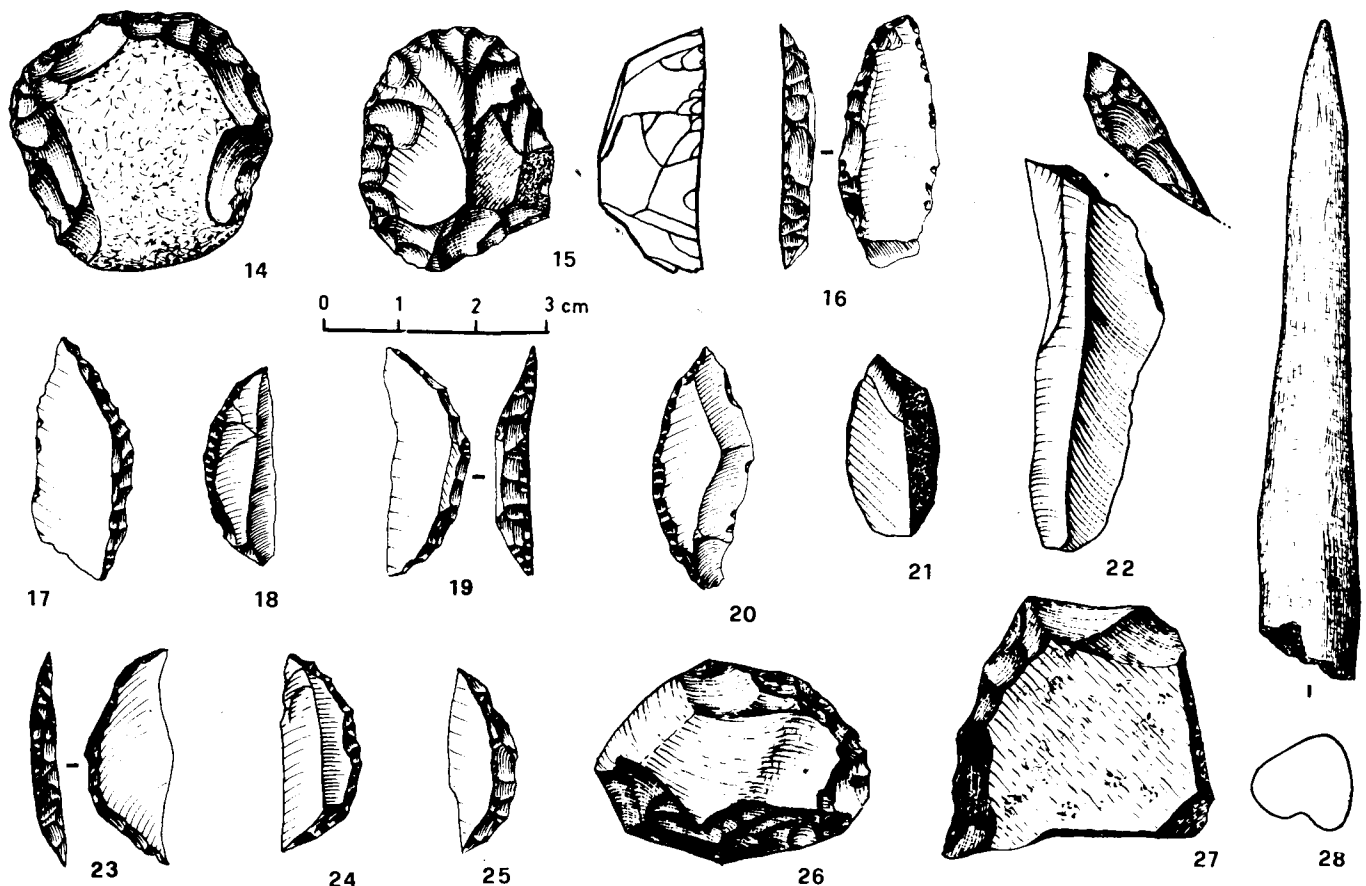
Couches E II-I - Uluzzien "moyen" ou "évolué" (Fig.1, n.14-28). La matière première se compose en majeure partie de petits rognons de silex et de jaspe. La technique de taille reste presque inchangée. Les pièces écaillées sont encore très nombreuses. La laminarité, bien qu'en légère augmentation, est faible. La structure de l'industrie subit un brusque changement : le substrat à racloirs et à denticulés décroît sensiblement, jusqu'à un minimum inférieur à 50%, à l'avantage des pointes à dos courbe, des lames à dos et des demi-lunes, dont le nombre devient considérable. Bien qu'extrêmement rares, on voit ici apparaître quelques segments trapézoïdaux et au moins un triangle. La qualité technique des dos est meilleure, les dimensions sont plus petites, parfois jusqu'au microlithisme. Parmi les types leptolithiques, les grattoirs seraient au contraire en diminution, et surtout les burins, qui sembleraient presque avoir disparu. Dans l'industrie osseuse figurent des sagaies cylindro-coniques à section basale un peu irrégulière. Présence de coquillages de *Dentalium* comme dans les niveaux inférieurs.

Couche D - Uluzzien "supérieur" (Fig.2, n.1-13). Pour la fabrication des outils, on utilise le silex et le jaspe aussi bien que le calcaire et le quartzite. L'emploi de la technique bipolaire est plus rare. Les pièces écaillées sont décidément moins nombreuses. La laminarité est relativement plus forte. Au point de vue structural, l'industrie subit un nouveau changement : appauvrissement du groupe des dos (pointes et lames à dos, demi-lunes), accompagné d'une certaine décadence technique, croissance du substrat (78-79%), dans lequel les denticulés viennent maintenant occuper une position prédominante. Quelques rares burins réapparaissent. Parmi les grattoirs, il y a majorité de types carénés et à museau, d'allure plus nettement aurignacoïde. D'ailleurs, on peut reconnaître un caractère aurignacoïde même dans la retouche des lames, plus profonde et plus épaisse, et dans la forme légèrement étranglée de quelques rares pièces. L'industrie osseuse reste inchangée. Les premiers objets d'usage clairement ornemental apparaissent : il s'agit de coquillages percés de *Columbella*, *Nassa* et *Pectunculus*.

Cette tripartition de l'Uluzzien, qu'on peut établir sur la base de la série de la Grotte du Cavallo, est confirmée par les séries, bien que moins richement documentées et toujours incomplètes, d'autres grottes de la Baie d'Uluzzo et de ses alentours.

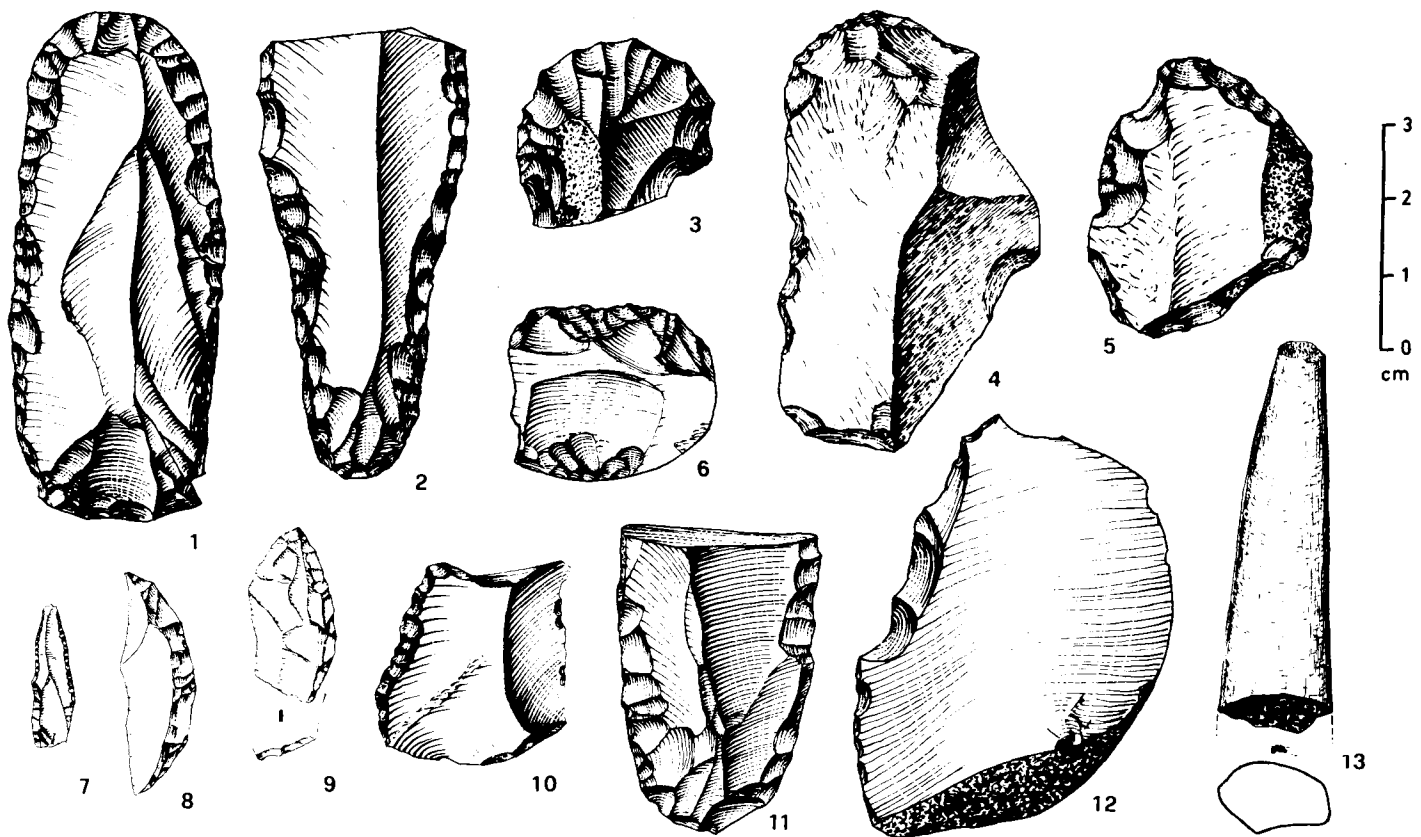


Uluzzien «archaïque» du Salento - 1: burin; 2-4: grattoirs; 5: racloir; 6, 8: pièces écaillées; 7: denticulé; 9-13: pointes à dos courbe et en demi-lune.

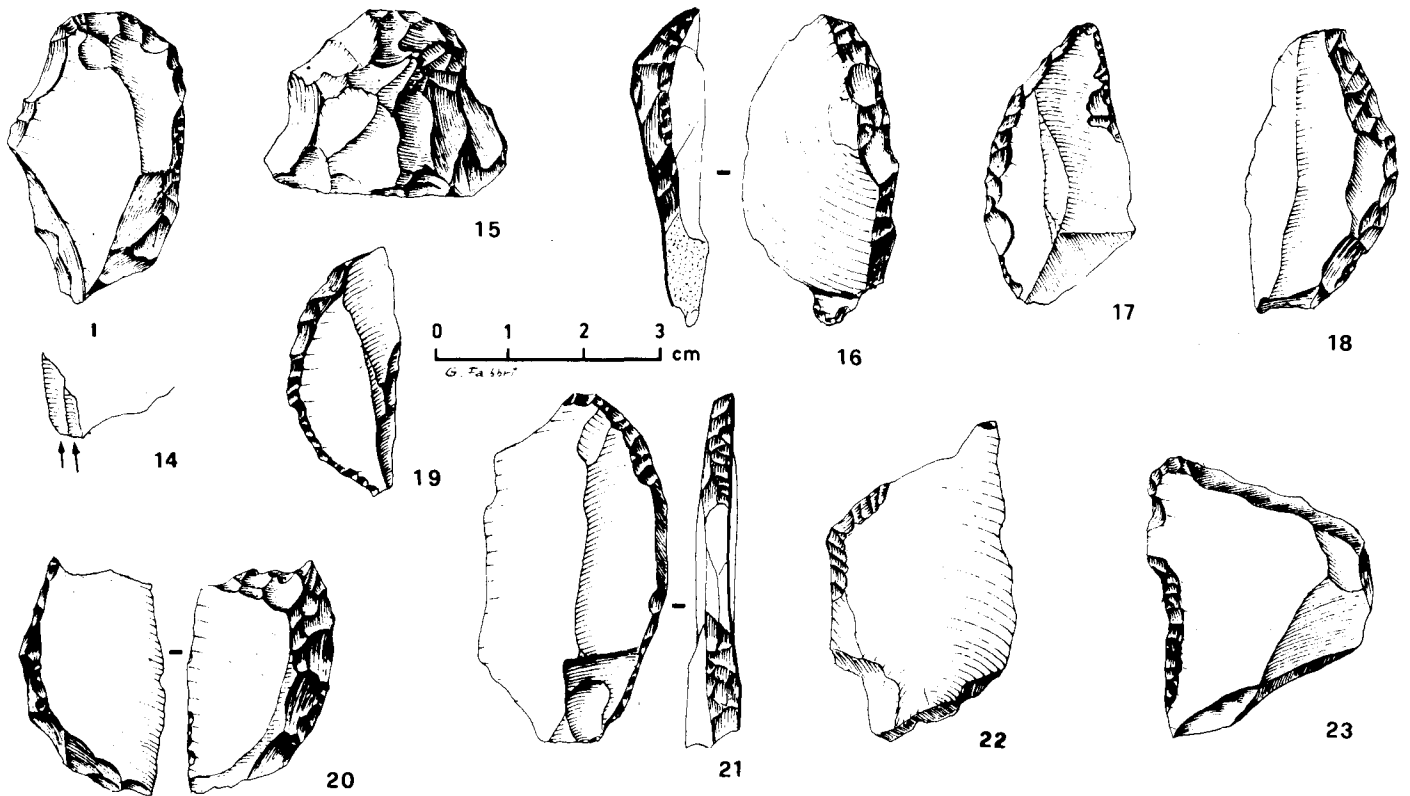


Uluzzien «évolué» du Salento - 14-15: grattoirs; 16-20, 22-25: pointes à dos courbe et en demi-lune; 21: truncature; 26: pièce écaillée; 27: racloir; 28: pointe de sagaie en os.

Figure 1.



Uluzzien «supérieur» du Salento - 1, 3-5: grattoirs; 2: lame étranglée; 7: lamelle à dos marginal; 6: pièce écaillée; 8-9: pointes à dos courbe et en demi-lune; 10, 12: denticulés; 11: racloir long; 13: pointe de sagaie en os.



Uluzzien de l'Italie centrale - 14: grattoir-burin; 15: grattoir; 16-17, 19, 21: pointes à dos courbe et en demi-lune; 18: couteau à dos courbe; 20: dos tronqué; 22-23: racloir à retouche semiabrupte.

Figure 2.

Un ensemble industriel qu'on peut sans aucun doute attribuer à un uluzzien "archaïque" est celui du niveau A IV de la Grotte M. Bernardini (E. Borzatti von L., 1970). Un Uluzzien "supérieur" est d'ailleurs représenté dans les niveaux A II-I de la même grotte, aussi bien que dans la couche N de la Grotte d'Uluzzo (E. Borzatti von L., 1970 et 1963-64). Moins certaine, à cause de la pauvreté des matériaux, est l'attribution à un Uluzzien "archaïque", ou bien "moyen", de l'industrie provenant des couches D-C de la Grotte-abri C. Cosma (E. Borzatti von L., 1965) et de celle, encore inédite, qui a été découverte à la base de la série stratigraphique de l'Abri extérieur de la Grotte des Veneri à Parabita (G. Cremonesi et al., 1972).

En ce qui concerne l'ensemble industriel (en majeure partie en quartz) qu'on a recueilli à San Pietro à Maida en Calabre, on pourrait le rattacher, dans ses grandes lignes, à l'Uluzzien supérieur de Salento. Cette industrie calabraise se compose cependant, à côté de très rares pièces à dos ("microchâtelperons" et demi-lunes), d'un nombre relativement élevé de grattoirs carénés. Ce qui pourrait nous suggérer un stade évolutif peut-être plus avancé dans la direction du Protoaurignacien (P. Gambassini et A. Milano, 1975).

#### Position stratigraphique et chronologique de l'Uluzzien méridional (Fig.3)

Dans les trois grottes de la Baie d'Uluzzo que nous avons citées, le dépôt uluzzien se trouve directement superposé à une couche de terrain rougeâtre, avec industrie du Moustérien final (niveaux F I-II de la Grotte du Cavallo, couche O de la Grotte d'Uluzzo, couche E de la Grotte-abri de C. Cosma). Dans les grottes du Cavallo et C. Cosma en particulier, entre le susdit horizon moustérien final et le dépôt uluzzien qui se superpose à celui-ci, vient s'intercaler un très mince niveau de tuf volcanique de couleur verdâtre (niveau Fa de la Grotte du Cavallo, lentille "gamma" de la Grotte-abri C. Cosma). Dans les mêmes gisements, l'horizon uluzzien commence avec un menu cailloutis, non cimenté (niveau Fs de la Grotte du Cavallo, couche D de la Grotte-abri C. Cosma). Au-dessus de ce cailloutis, dans la Grotte du Cavallo, on trouve un terrain limono-sableux de couleur brune (couche E) qui, vers le haut (couche D), devient de plus en plus rougeâtre. Une mince croûte calcaire (niveau DIa) couronne la série. Dans la Grotte-abri C. Cosma, dont le dépôt se trouve presque à l'extérieur, le menu cailloutis de base est recouvert, au contraire, par un cailloutis à éléments plus grossiers, très cimenté (couche C), auquel vient se superposer une concrétion riche en calcaire et en manganèse.

Le dépôt uluzzien de la Grotte d'Uluzzo revêt une importance plus modeste. Il se compose d'une mince couche de terrain sableux brun (couche N) qui, vers le haut, devient plus cimenté et plus caillouteux.

Bien plus indicative est la série de la Grotte M. Bernardini, où l'Uluzzien a été découvert directement au-dessus d'un horizon du Moustérien final (niveaux A IX-IV), dans un conoïde d'éboulis grossiers et de blocs d'effondrement, situé sur le talus de la grotte et qui, selon l'opinion de E. Borzatti von L. (1970), semblerait appartenir à une seule phase climatique pratiquement ininterrompue. Cependant, des analyses sédimentologiques préliminaires ont permis de reconnaître, dans les niveaux uluzziens, un progressif enrichissement en éboulis, par rapport au sédiment sableux-terreux, depuis A IV jusqu'à la base de A II. Ensuite, dans la partie supérieure de A II et dans A I, les éboulis subiraient une diminution.



**SCHEMA DE CORRELATION**  
des series stratigraphiques sabonines

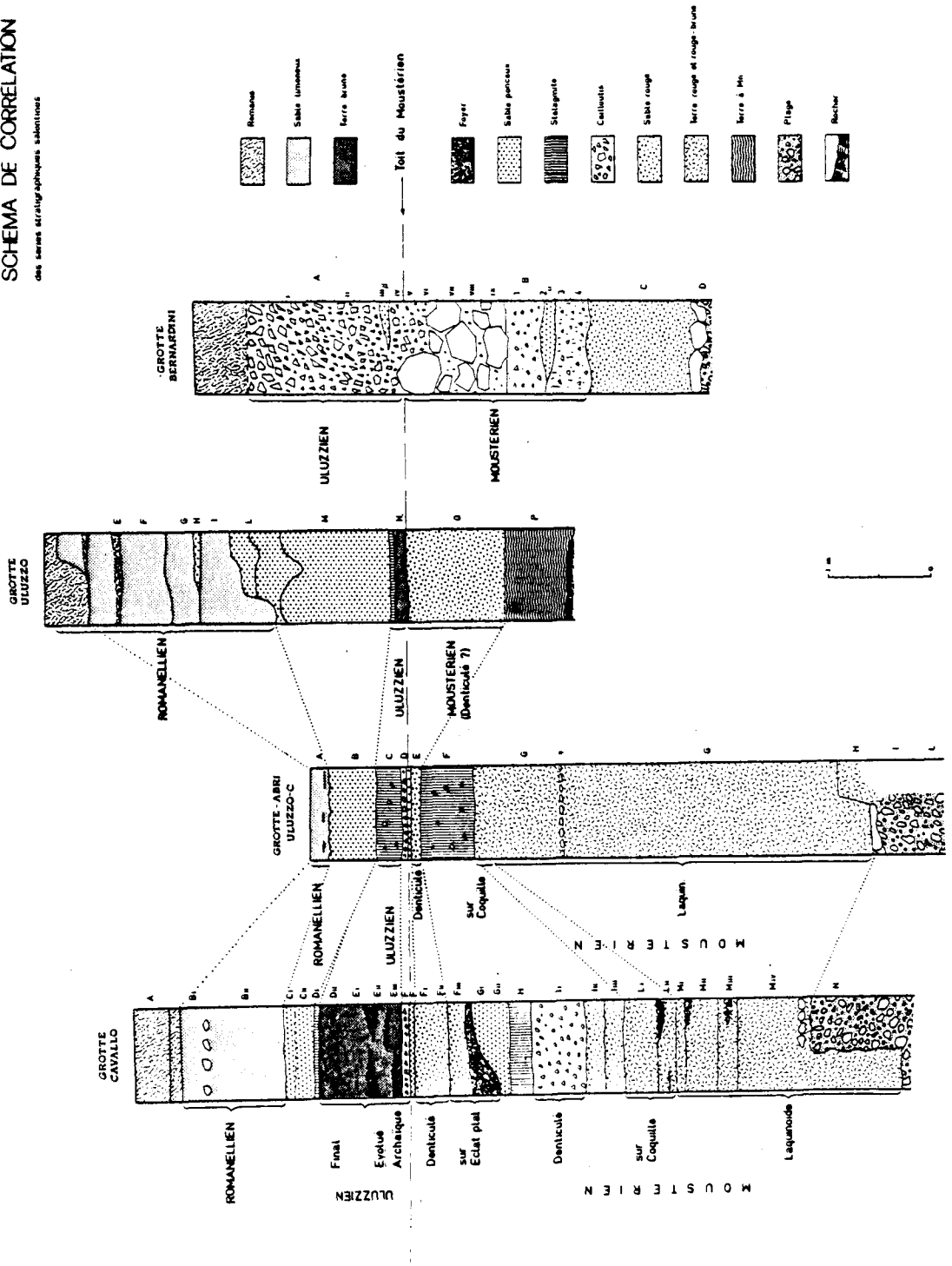


Figure 3.

En ce qui concerne la faune de l'horizon uluzzien, dans la Grotte du Cavallo les restes de macromammifères, qui sont très abondants, documentent le passage d'un milieu où, à côté des Equidés (*Equus caballus*), le Cerf, le Sanglier et surtout le Boeuf sont encore fréquents (niveau E III), à un milieu où les Equidés, parmi lesquels apparaît aussi *Asinus hydruntinus*, deviennent absolument prédominants (niveaux de E II à D II). Ensuite, dans la partie la plus haute du dépôt uluzzien (niveau D I), bien qu'assez rares, réapparaissent les espèces qui, dans la phase précédente, avaient presque complètement disparu (Cerf, Sanglier, Boeuf). Une pareille multiplication, du bas vers le haut, de restes d'Equidés par rapport à ceux de Cervicés, est d'ailleurs illustrée par les niveaux D-C de la Grotte-abri C. Cosma. De même, dans la Grotte M. Bernardini, on observe une plus grande abondance d'Equidés dans le niveau A III, par rapport au niveau A IV, qui est situé à la base de la série. Quant à la couche N de la Grotte d'Uluzzo, les restes fauniques sont ici tout à fait insuffisants.

Sur la base de ces données, l'Uluzzien pourrait être situé, sans aucune solution de continuité notable par rapport au Moustérien final qu'il surmonte, dans une phase climatique caractérisée par de sensibles phénomènes thermoclastiques et par une faune à Equidés de plus en plus fréquents (phase continentale de prairie). Ensuite, la continentalité du climat s'atténuant, on reviendrait à un milieu assez semblable à celui qui est documenté par les niveaux de base. La datation qu'on a obtenue avec le C 14 (> 31.000 B.P.) sur un échantillon de charbon de bois provenant du niveau E II-I (Uluzzien "moyen") de la Grotte du Cavallo (A. Palma di Cesnola, 1969; Alessio M. et al., 1970), nous permet peut-être de placer cette oscillation climatique vers le commencement du Würm III de la chronologie française. C'est après la fin de l'habitat uluzzien qu'on aurait eu des phénomènes de concrétion et d'altération dans la partie supérieure du dépôt, qui semblent indiquer un climat interstadiaire. Au-dessus des croûtes qui couronnent l'horizon uluzzien dans les grottes de la Baie d'Uluzzo, on trouve des couches stériles, sableuses, d'origine éolique et volcanique (ponce désagrégée), qui peuvent même atteindre une épaisseur considérable (jusqu'à un maximum de m 1,50). Sur ces sables (couche C de la Grotte du Cavallo, couche B de la Grotte-abri C. Cosma, couches L-M de la Grotte d'Uluzzo) reposent, pour finir, des terrains bruns à industrie romanellienne.

Dans l'Abri extérieur de la Grotte des Veneri à Parabita, la situation stratigraphique de l'Uluzzien est un peu plus complexe. Cette industrie a été localisée (G. Cremonesi et al., 1972) dans une couche de terrain de couleur tendant au rougeâtre, contenant des lentilles de ponce verdâtre, qui comble des marmites creusées dans le rocher de base.

Au-dessus, plaqués sur les parois de l'abri, on voit les témoins d'un dépôt d'âge postérieur, qui fut démantelé au cours d'un vidage de la cavité. Enfin la même cavité fut remplie de nouveau par un terrain argileux-sableux de couleur rougeâtre, avec industrie romanellienne. La lacune stratigraphique qui, d'une façon très évidente, existe dans l'Abri, entre l'horizon de l'Uluzzien et celui du Romanellien, peut être en partie comblée par les niveaux du Gravettien (à dos tronqués) et de l'Epigravettien ancien (avec pointes à face plane), qui ont été découverts à l'intérieur de la Grotte.

## L'Uluzzien de l'Italie Centrale (Fig.2, n.14-23)

En Toscane, l'Uluzzien (en silex et en jaspe) a des caractères légèrement différents par rapport à celui de l'Italie Méridionale. Au point de vue technologique, la taille bipolaire n'y est pas généralisée, tandis que les pièces écaillées sont décidément plus rares. Cependant, la laminarité est aussi faible que dans le Sud. La retouche des racloirs, généralement très envahissante et semi-abrupte, semble souvent être obtenue par pression (avec de petits enlèvements subparallèles). La structure typologique, en se référant aux données des gisements de San Romano (A. Palma di Cesnola et A. Dani, 1970) et de Indicatore (G. Cresti et P. Gambasini, 1970) est encore plus indifférenciée par rapport à la phase "archaïque" de l'Uluzzien du Salento: à un très fort développement du substrat (84-85%), qui est constitué surtout par des racloirs et des denticulés (ces derniers, plus équilibrés par rapport aux premiers) s'oppose une extrême pauvreté en pièces à dos (pointes et lames à dos, demi-lunes, de format généralement moyen). Et cette pauvreté est à peine compensée par une quantité légèrement supérieure de tronçatures et de becs, dont les formes sont assez grossières. Parmi les grattoirs qui, globalement, occupent une place moins importante, toujours par rapport à l'Uluzzien "archaïque" du Sud, les types carénés et à museau sont plus communs, tandis que ces mêmes types, dans les gisements uluzziens méridionaux, ne deviennent fréquents qu'à la fin du cycle évolutif.

## Le problème de l'origine de l'Uluzzien

L'hypothèse d'une provenance de l'Uluzzien de la zone occidentale de l'Europe, c'est-à-dire l'idée d'un Uluzzien comme branche particulière, méditerranéenne, issue du Castelperronien français, ne peut être prise en considération pour plusieurs motifs: la position exclusivement centro-méridionale que cette culture occupe dans notre Péninsule, l'absence d'un Castelperronien typique ou d'un autre faciès similaire du Leptolithique archaïque en Provence, le caractère extrêmement archaïque et en même temps très original que l'Uluzzien revêt depuis ses premières phases, la datation enfin qu'on a obtenue pour l'Uluzzien "moyen" (plus de 31.000 B.P.) et qui nous laisse supposer que l'horizon de base soit plus ou moins contemporain du Castelperronien français. Toutes ces considérations nous portent à croire que l'Uluzzien se constitua en Italie d'une façon autonome et parallèle par rapport au Castelperronien et que, pourtant, il ne faut pas chercher son origine à l'extérieur, mais plutôt dans un substrat moustérien local.

En Italie méridionale, le Moustérien le plus évolué est caractérisé par une technique de taille Levallois, plus ou moins laminaire, et par la présence de quelques types leptolithiques: burins, grattoirs, tronçatures, becs; tandis que les pointes et les couteaux à dos semblent y faire complètement défaut. L'Uluzzien, qui dans ses premières phases est une industrie, comme nous l'avons vu, presque entièrement sur éclat et de technique non pas, ou très faiblement Levallois, ne peut pas provenir d'un tel genre de Moustérien. En particulier dans les grottes du Salento, la coupure qu'on observe au point de vue technologique et typologique, entre le Moustérien final et l'Uluzzien "archaïque" qui le surmonte, est trop nette pour qu'on puisse songer à n'importe quel lien phylogénétique sur place. Dans l'Italie centrale (et surtout en Toscane), les séries stratigraphiques

moustériennes sont bien plus rares et par conséquent il est plus difficile de reconnaître les phases finales du Paléolithique moyen. Cependant, dans certains gisements de surface des provinces de Florence et de Sienne, on a récemment découvert des industries moustériennes qui sont dominées par les denticulés (B. Boncompagni et al., 1971; P. Gambassini, 1975) et qui possèdent des caractères qu'on pourrait définir comme "proto-uluzziens" (existence de pièces à dos très épais, qui semblent toutefois annoncer la pointe à dos courbe et la demi-lune de l'Uluzzien, présence de troncatures, également épaisses, de raclours à retouche semi-abrupte et faiblement envahissante, etc.). A ces considérations sur le Moustérien de la Toscane, il faut ajouter le fait que dans la même région, la physionomie de l'industrie uluzzienne paraît particulièrement archaïque et indifférenciée par rapport aux Pouilles, où l'on dirait que même les phases uluzziennes les plus anciennes possèdent déjà un certain degré de spécialisation (par exemple en ce qui concerne le développement des grattoirs). Bien que cette question soit très difficile à résoudre sur la base des données dont nous disposons actuellement, j'incline à croire, naturellement d'une façon tout à fait hypothétique et provisoire, que l'Uluzzien dérive d'un faciès spécial du Moustérien denticulé de l'Italie Centrale, peut-être même de la Toscane. A partir de cette région, l'Uluzzien aurait pu se répandre en Italie du Sud (Pouilles et Calabre) en se modifiant selon les lignes évolutives qui nous sont bien documentées par les grottes de la Baie d'Uluzzo.

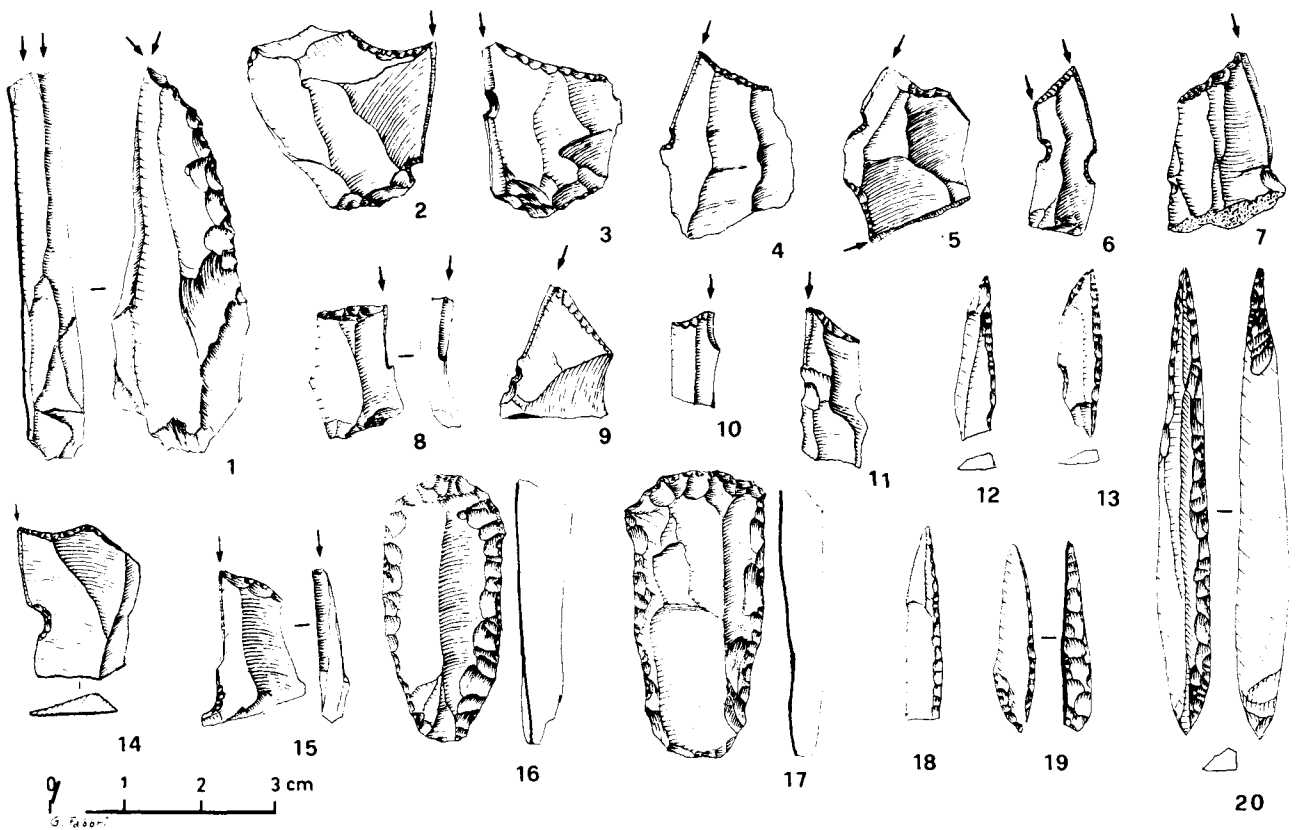
#### LE GRAVETTIIEN EN ITALIE

=====

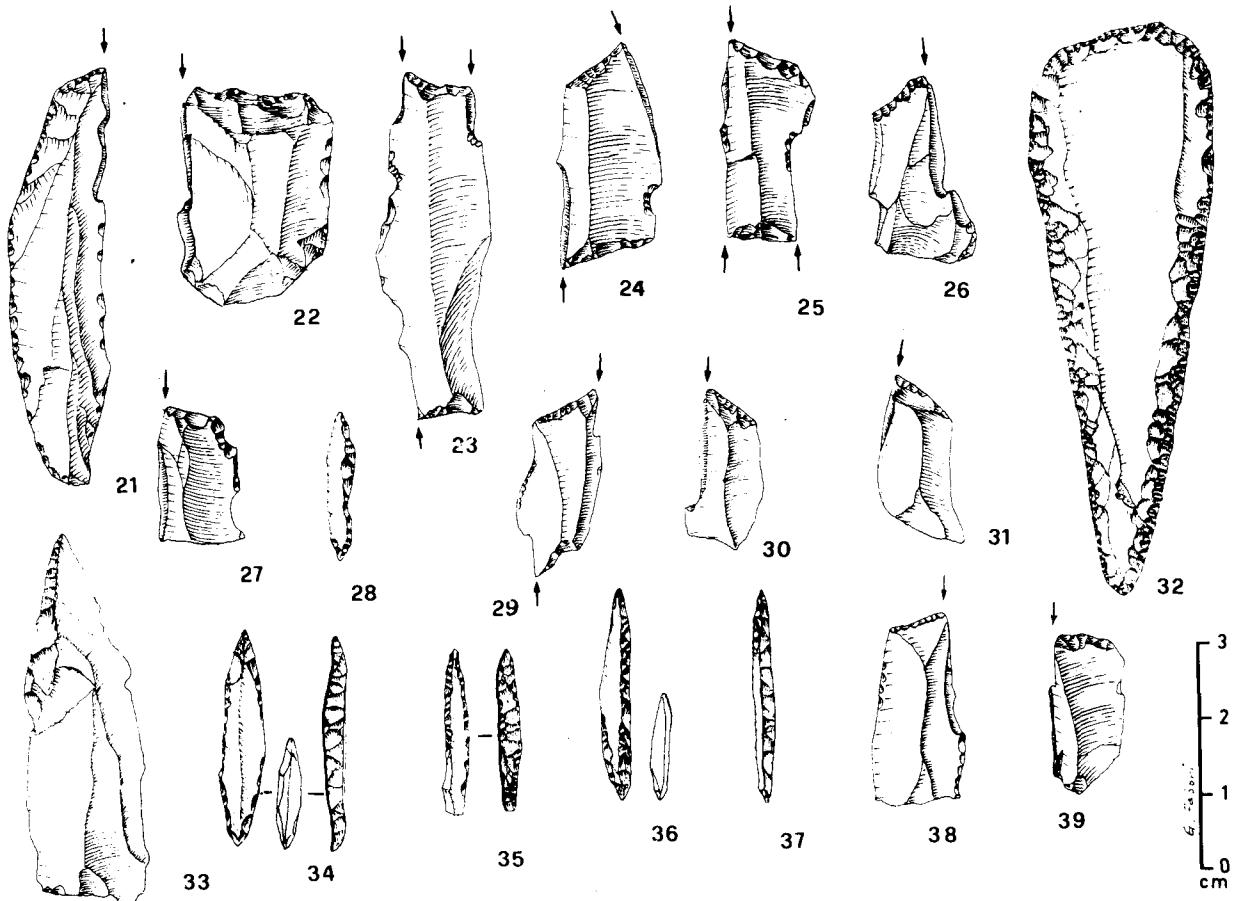
Jusqu'à présent, on ne connaît pas en Italie un Gravettien "ancien", genre Périgordien IV français. En revanche, les gisements qui ont donné un Gravettien "évolué", comparable au Périgordien V, sont assez nombreux. On peut y distinguer un Gravettien à burins de Noailles, un Gravettien avec pointes de la Font-Robert, un Gravettien à dos tronqués. Il existe ensuite un faciès spécial, d'âge plus récent que ces derniers, et que nous pouvons définir comme Gravettien "évolué-final" à pointes à dos angulaire. La série se termine par un Gravettien "final"

#### Le Gravettien "évolué" à burins de Noailles

Sa diffusion semble limitée à la bande côtière tyrrhénienne qui va de la Ligurie jusqu'au sud de la Campanie. Ce Gravettien fut découvert, pour la première fois d'une façon certaine, dans la couche D de l'Abri Mochi, près de Grimaldi, par A.C. Blanc (1938), qui l'attribua à un Périgordien supérieur (1953). Malheureusement, notre connaissance de l'industrie de l'Abri Mochi se base, jusqu'à présent, uniquement sur des tables de dessin (A.C. Blanc, 1953) et sur des données relatives aux seuls types "primaires" (G. Laplace, 1964 b et 1966). En ce qui concerne l'industrie de la couche D, on sait qu'il s'agit d'un faciès à pièces de petites dimensions (Fig.4, n.1-17), avec un très grand nombre de burins, surtout du type sur troncature ou retouche, parmi lesquels les burins de Noailles, presque toujours à encoche d'arrêt, occupent une place importante. Les grattoirs, pour la plupart frontaux et allongés, sont décidément moins nombreux par rapport aux burins. Il y a une quantité remarquable de pointes à dos, de dimensions généralement très petites ("microgravettes"), qui portent souvent une retouche complémentaire proximale et distale. De rares dos tronqués et de très rares pièces géométriques sont aussi présents.



Gravettien à burin de Noailles de l'Abri Mochi - couche D - 1: burin simple; 2-11, 14-15: burins de Noailles et de type «paranoailles»; 12-13, 18-20: pointes de La Gravette et «microgravettes»; 16-17: grattoirs.



Gravettien à burins de Noailles de la Grotte de La Cala - couche Q - 21-22: burins sur troncature; 23-27, 29-31 et 38-39: burins de Noailles et de type «paranoailles»; 28 et 33-37: pointes de La Gravette et «microgravettes»; 32: grattoir.

Figure 4.

La couche D de l'Abri Mochi a été subdivisée en trois horizons (D inférieur, D moyen et D supérieur), à travers lesquels on peut suivre l'évolution de cette industrie: augmentation, d'en bas vers le haut, des burins de Noailles, diminution des pointes à dos. Bien que très rares, quelques pièces à retouche plate solutrénoïde (pointes à face plane) apparaissent dans l'horizon supérieur (G. Laplace, 1964b et 1966).

Le Gravettien à burins de Noailles est connu aussi en Italie Centrale et Méridionale par des aspects industriels qui sont plus ou moins semblables à ceux de l'Abri Mochi-couche D. En Toscane, outre le burin de Noailles qui a été signalé parmi les matériaux du Paléolithique supérieur de Massaciucoli (A.C. Blanc, 1937), il faut mentionner le gisement de plein air de Laterina, près d'Arezzo (P. Cocchi, 1952; G. Laplace, 1964 b et 1966) qui, dans un contexte typologique et structural très voisin de celui de la Ligurie, nous a donné l'indice restreint de burins de Noailles le plus élevé qu'on connaisse en Italie (50% environ). Cette industrie de Laterina pourrait bien, comme observé par Laplace (1964 b), représenter la continuation évolutive directe du Gravettien de l'Abri Mochi-couche D.

Au même type de Gravettien est peut-être à rattacher l'industrie découverte dans la Grotte de Golino, près de Talamone (Grosseto), qui comprend elle-même un burin de Noailles (G. Laplace, 1964 b).

Malheureusement, le gisement de Palidoro, dans le Latium, n'a pas encore été publié. Cependant, en se référant aux données typologiques de Laplace (1964 b), il semble que ses niveaux de base (8-6) contiennent une quantité particulièrement remarquable de burins, parmi lesquels au moins un exemplaire de Noailles est présent. Dans le Mont Circeo, ensuite, l'Abri Blanc possède à sa base un niveau avec une industrie qui, très probablement, appartient au même faciès gravettien (L. Cardini et M. Tascini, 1958-61).

Le gisement le plus méridional du Gravettien à burins de Noailles qu'on connaisse jusqu'à ce jour en Italie, est celui de la Grotte de la Cala, près de Marina di Camerota (Salerno) en Campanie. Sa couche Q, subdivisée en six niveaux (Q VI-I) a donné, au cours des fouilles dirigées en 1967-68 par A. Palma di Cesnola (1971), des milliers d'outils. Dans cette industrie (Fig.4, n.21-39), qui est dominée d'une façon extrême par les burins (dans les niveaux inférieurs, ils atteignent 46%), pour la plupart sur troncature ou retouche, on a, vers la base du dépôt, de rares burins de Noailles typiques. Ces derniers disparaissent ensuite dans les niveaux supérieurs et sont remplacés par des burins, également sur troncature et de petites dimensions, mais dépourvus d'encoche d'arrêt. Pour ces types particuliers, on a proposé le terme de burins "paranoailles". Les pointes à dos de cette station méridionale sont, sauf de rares exceptions, de format microlithique et parfois hypermicrolithique (c'est-à-dire inférieures à 15 mm de longueur). Leur nombre tend à diminuer vers le haut; celui des burins également; cela à l'avantage d'un outillage plus banal, constitué par des lames retouchées, des racloirs et des denticulés.

Une industrie gravettienne très semblable à celle que nous venons de décrire, avec un nombre extraordinaire de burins et en particulier avec de nombreux types "paranoailles", a été récemment découverte dans la Grotte de la Calanca, dans les mêmes alentours de Marina di Camerota (A. Vigliardi et A. Bardazzi, 1975).

## Position chronostratigraphique du Gravettien à burins de Noailles

Dans l'Abri Mochi, la couche D, qui contient le Gravettien à burins de Noailles, est constituée par un terrain brun à cailloutis et avec une faune à Bouquetin et Marmotte (espèces que nous retrouverons aussi dans les niveaux supérieurs du même dépôt). Cette couche se trouve immédiatement au-dessous d'un niveau à Gravettien "final" (couche C) et au-dessus d'un horizon stérile (couche E) qui la sépare de l'Aurignacien à pointes à base fendue de la couche F. Les renseignements que nous donnent les dépôts de Palidoro et de l'Abri Blanc, à propos de la position des industries gravettiennes sont moins significatifs: en ce qui concerne Palidoro, les niveaux 8-6, à la base du dépôt, se trouvent au-dessous d'un horizon (niveau 5) que, en raison de la présence de quelques pointes à face plane et d'une pointe à cran, d'allure solutrénoïde (G. Laplace, 1964 b), nous pourrions peut-être attribuer à l'Epigravettien ancien à Foliacées. Quant à l'Abri Blanc, le Gravettien y fut découvert au-dessous d'une couche à industrie de l'Epigravettien final-Mésolithique.

Dans la Grotte de la Cala, la couche Q à burins de Noailles et du type "paranoailles" se compose d'un terrain brun foncé, sableux, avec très peu de cailloutis (Fig. 6 B), qui est intercalé entre un horizon riche en cailloutis, cimenté, à industrie de l'Epigravettien "évolué", en haut (couches P-0), et une mince croûte calcaire (Beta I), en bas. Cette croûte scelle un petit niveau terreux (Beta I-II) avec de rares pièces d'un Gravettien, qui semblerait moins riche en burins, mais qu'on peut rattacher d'une façon générale à l'horizon superposé. Une nouvelle croûte stalagmitique, plus épaisse (Beta II), marque localement la limite entre le dépôt du Paléolithique supérieur et celui du Moustérien (couche R). La faune (G. Bartolomei, 1975) de la couche Q et des niveaux BI et BI-II est représentée, en ce qui concerne les grands mammifères, par le Cerf (dominant), le Chevreuil, le Boeuf, le Sanglier, le Bouquetin, le Chamois, le Cheval (très rare) et, en ce qui concerne les micromammifères, par *Pitymys*, *Apodemus*, *Evotomys*, *Microtus agrestis* et *M. arvalis*, *Arvicola*, *Glis*, *Eliomys*, *Muscardinus*, *Sorex aranaeus*, *Talpa*. A travers la série des niveaux de Beta I-II à QI, en tenant compte aussi bien des variations de fréquence des différentes espèces que du caractère du dépôt, on peut reconnaître une suite de petites oscillations, orientées tantôt vers un climat plus aride-continental (niveaux Beta I-II et QV, qui donnent une prédominance de *Pitymys* et d'*Apodemus*), tantôt vers un climat plus humide-océanique (Beta I et QI, où on a une raréfaction de *Pitymys* et d'*Apodemus* à l'avantage d'*Arvicola*, *Sorex* et *Evotomys*, parmi les restes de micromammifères, et une diminution des Capridés à l'avantage des Cervidés, parmi les restes de grands mammifères). Les datations obtenues avec la méthode du C 14 pour la couche Q sont les suivantes (A. Palma di Cesnola, 1971) :

F 9/10/11 - 27.000  $\pm$  1.700 B.P. (niveaux Q VI-V)

F 8 - 25.000  $\pm$  2.500 B.P. (niveau Q IV)

F 5/6/7 - 25.300  $\pm$  2.400 B.P. (niveaux Q III-I)

Une élaboration ultérieure des mêmes données au point de vue statistique (C.M. Azzi et al., 1973) aurait reculé ces dates en les portant à 28.000-27.000 B.P. environ, avec une marge d'erreur en plus ou en moins également forte.

Il est difficile, dans l'état actuel de nos connaissances sur la paléoclimatologie würmienne de l'Italie tyrrhénienne méridionale, d'établir si la série gravettienne Beta I-II-QI de la Grotte de la Cala est à insérer dans une phase interstadaire (qui serait spécialement indiquée par la croûte stalagmitique Beta I, et peut-être aussi par l'ensemble des oscillations humides de la série) et, ensuite, si cette phase en particulier peut ou non correspondre à l'interstade de Paudorf.

#### Le Gravettien "évolué" avec pointes de la Font-Robert (Fig.5, n.1-10)

Ce gravettien n'est représenté jusqu'à présent que par l'industrie (plusieurs milliers d'outils) découverte par A. Palma di Cesnola (1975) en 1971 dans la couche 21 de la Grotte Paglicci (Mont Gargano). Il s'agit d'un faciès moyennement riche en burins (qui ne dépassent pas 19%), parmi lesquels les types sur troncature ou retouche sont très fréquents. Ces burins sont généralement de grand format : on ne trouve aucun type de Noailles ou de "paranoailles". Les grattoirs, plus rares que les burins, comprennent, pour la plupart, des formes frontales allongées. Dans le groupe des dos, qui est extrêmement développé (il atteint 50% de l'industrie), on a de très nombreuses "microgravettes", presque toujours à retouche complémentaire distale et proximale, parfois biface, et de rares et mauvais dos tronqués. La pointe de la Font-Robert est, pour le moment, représentée par un seul exemplaire, avec retouche distale simple, qui provient du niveau le plus bas (21 d).

Au point de vue stratigraphique, le Gravettien avec pointes de la Font-Robert est localisé dans un terrain brun, sableux, à rares cailloutis, qui est traversé par une série de foyers. Cette couche se trouve au-dessus d'un horizon (couche 22), dont l'exploration est à peine commencée, avec industrie gravettienne *sensu lato*, et au-dessous d'un horizon avec Gravettien à dos tronqués (couche 20). Les datations absolues qu'on a obtenues sur plusieurs échantillons de charbon de bois et d'os brûlés, recueillis dans les différents foyers de la couche 21, sont les suivants (C.M. Azzi et al., 1974) :

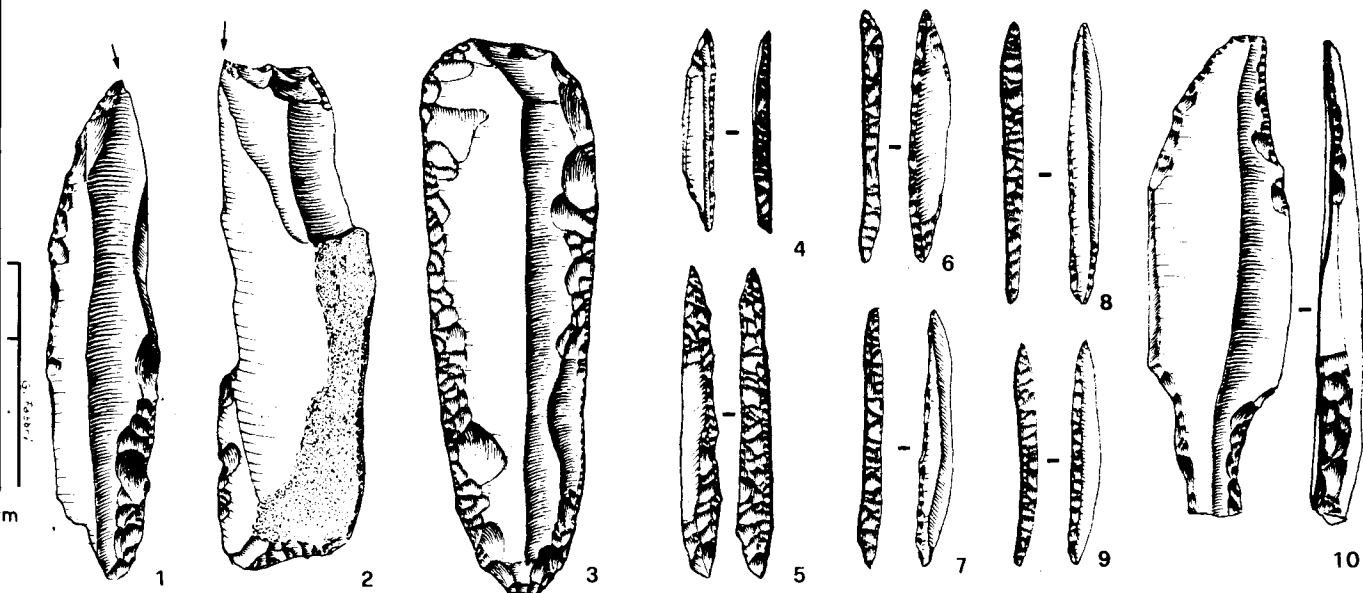
- F 55 - 24.720  $\pm$  420 B.P. (niveau 21 d)
- F 54 - 24.210  $\pm$  410 B.P. (niveau 21 c)
- F 53 - 23.750  $\pm$  390 B.P. (niveau 21 c)
- F 52 - 23.470  $\pm$  370 B.P. (niveau 21 b)
- F 51 - 23.040  $\pm$  380 B.P. (niveau 21 a)

En ce qui concerne la faune à macro et micromammifères de la couche 21, nous allons en parler par la suite, à propos de la paléoclimatologie de l'entière série gravettienne (couches de 21 à 18 b) qui, à ce point de vue, se montre assez homogène.

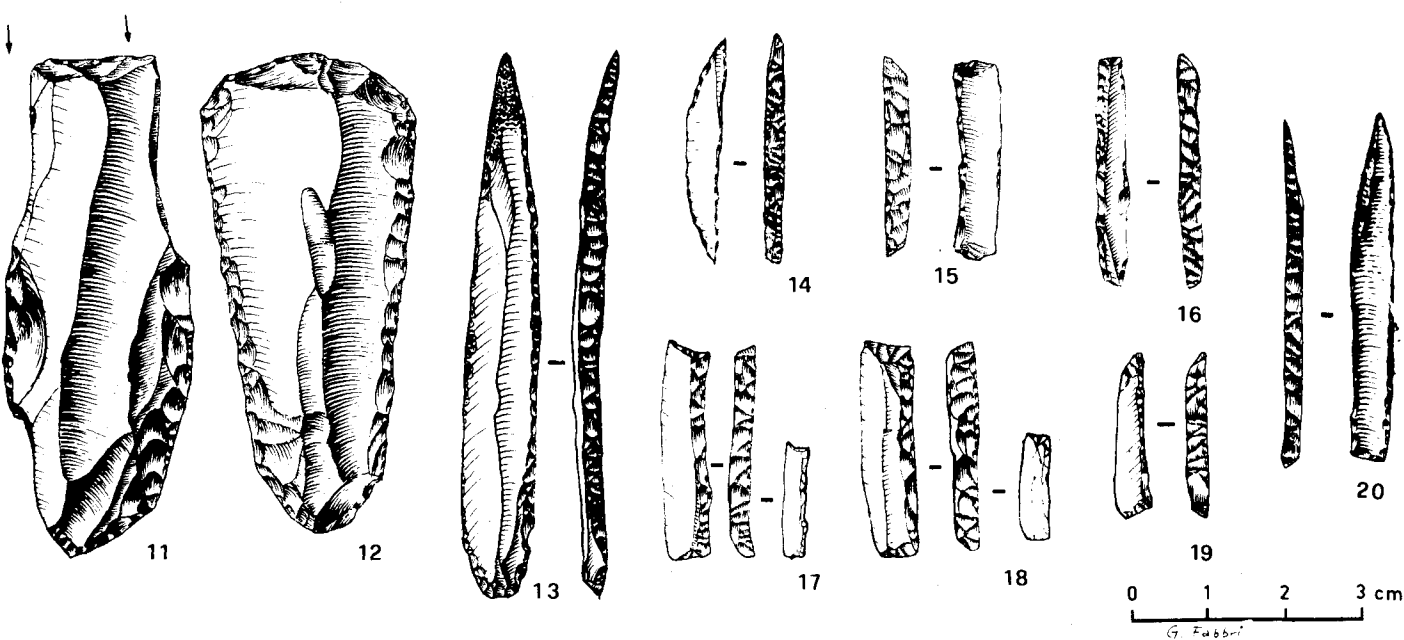
#### Le Gravettien "évolué" à dos tronqués (Fig.5, n.11-20)

La diffusion du faciès à dos tronqués, sur la base de nos connaissances actuelles, semblerait être limitée à la seule région des Pouilles et, précisément, il est présent dans la Grotte Paglicci, que nous venons

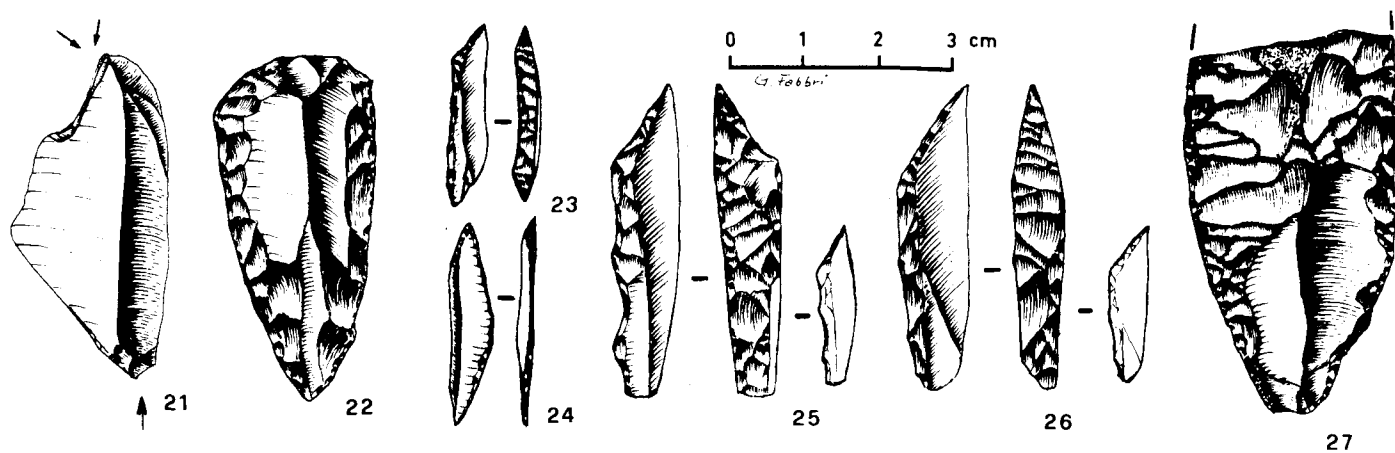




Gravettien avec pointes de La Font Robert de la Gr. Paglicci — couche 21: 1-2: burins sur retouche et sur troncature; 3: grattoir; 4-9: «microgravettes»; 10: pointe de La Font Robert.



Gravettien à dos tronqués de la Gr. Paglicci — couche 20: 11: burin sur troncature; 12: grattoir; 13: pointe de La Gravette; 14: «microgravette»; 15-20: dos tronqués.



Gravettien à pointes à dos angulaire de la Gr. Paglicci — couche 18b: 21: burin simple; 22: grattoir; 23-26: pointes à dos angulaire; 27: fragment de pointe à face plane.

de nommer, et peut-être aussi (selon les données encore inédites qui m'ont été transmises grâce à l'amabilité de Madame R. Grifoni-Cremonesi) dans un niveau, situé vers la base du dépôt, de la Grotte des Veneri de Parabita.

L'industrie de la Grotte Paglicci (A. Palma di Cesnola, 1975) est caractérisée par un très grand développement des lamelles à dos avec troncature, parfois double, normale ou, plus rarement, oblique, et des pointes à dos avec troncature basale, qui sont presque toujours de petites dimensions et de forme étroite et allongée. Globalement, les pièces à dos tronqué atteignent, dans les niveaux supérieurs de la couche 20 un maximum de 25 %. Parmi les pointes à dos communes, à côté des "microgravettes", encore nombreuses, apparaissent ici de véritables pointes de la Gravette, dont certaines de dimensions considérables (jusqu'à 60-70 mm de longueur). Par rapport au Gravettien de la couche 21, le rôle des burins devient moins important, cela à l'avantage des grattoirs, dont la plupart demeurent de type frontal allongé.

Le faciès à dos tronqué, dans la Grotte Paglicci, provient de la couche 20, qui est directement superposée au Gravettien avec pointes de la Font-Robert, aussi bien que de la partie inférieure de la couche 19 (niveau 19 b), sur laquelle repose le Gravettien "évolué-final" (couche 18 b). La couche 20 est constituée par un terrain brun à cailloutis, parfois grossier, qui est particulièrement fréquent dans le niveau 20 c. Elle contient plusieurs foyers. La couche 19, de couleur brune moins foncée, est encore plus riche en cailloutis grossier, parmi lequel on observe quelques blocs.

Les datations absolues obtenues avec le C 14 pour les différents niveaux de la couche 20 sont les suivantes (C.M. Azzi et al., 1974) :

F 50 - 22.630  $\pm$  390 B.P. (niveau 20 e-d)

F 49 - 22.110  $\pm$  330 B.P. (niveau 20 c)

F 48 - 22.220  $\pm$  360 B.P. (niveau 20 c)

F 47 - 21.260  $\pm$  340 B.P. (niveau 20 b)

#### Le Gravettien "évolué-final" à pointes à dos angulaires (Fig.5, n.21-27)

Il est présent uniquement dans la Grotte Paglicci (A. Palma di Cesnola, 1975). Il s'agit d'un faciès tout à fait particulier, pour lequel on ne trouve pas de comparaisons possibles ni en Italie, ni en Europe Occidentale. L'industrie est très riche en pointes à dos de petites dimensions, dont le profil, rarement rectiligne, comme celui des "microgravettes", se présente le plus souvent un peu courbe ou bien il se brise en deux segments obliques et inégaux, formant angle obtus. Ces pointes à dos angulaire, très typiques, qui révèlent parfois une tendance vers la forme du triangle isocèle, semblent se rattacher à la lamelle à dos avec troncature oblique, type qui, bien que plus rare, est présent dans la couche 20 et surtout dans le niveau 19 b. La retouche complémentaire dans les pointes à dos apparaît ici moins fréquente. Les burins, dont le nombre, comme dans le Gravettien de la couche 20, ne dépasse pas celui des grattoirs, portent quelquefois des enlèvements nombreux qui leur donnent un aspect nucléiforme. Les types sur troncature ou retouche y demeurent prédominants. Parmi les grattoirs frontaux, à côté de ceux plus communs, à forme allongée, on observe quelques exemplaires courts.

Dans cet ensemble industriel, il faut signaler ensuite l'apparition, dans les niveaux supérieurs, de très rares pièces à retouche plate solutrénoïde (pointes à face plane, racloirs foliacés). A ce point de vue, en particulier, le Gravettien à pointes à dos angulaire de Paglicci semble se rapprocher du stade final du Gravettien italien.

L'industrie dont nous venons de parler a été recueillie dans la partie supérieure (a) de la couche 19, déjà citée, et dans la couche 18 b, qui est constituée par un terrain brun foncé à cailloutis moins fréquent qu'en bas et avec des blocs d'effondrements. Directement au-dessous, on a le Gravettien à dos tronqués, au-dessus le Gravettien "final" (couche 18 a). Les datations obtenues avec le C 14 sont les suivantes (C.M. Azzi et al., 1974 :

F 46 - 20.730  $\pm$  290 B.P. (niveau 19 a)

F 45 - 20.160  $\pm$  310 B.P. (niveau 18 b3)

F 44 - 20.200  $\pm$  305 B.P. (niveau 18 b2)

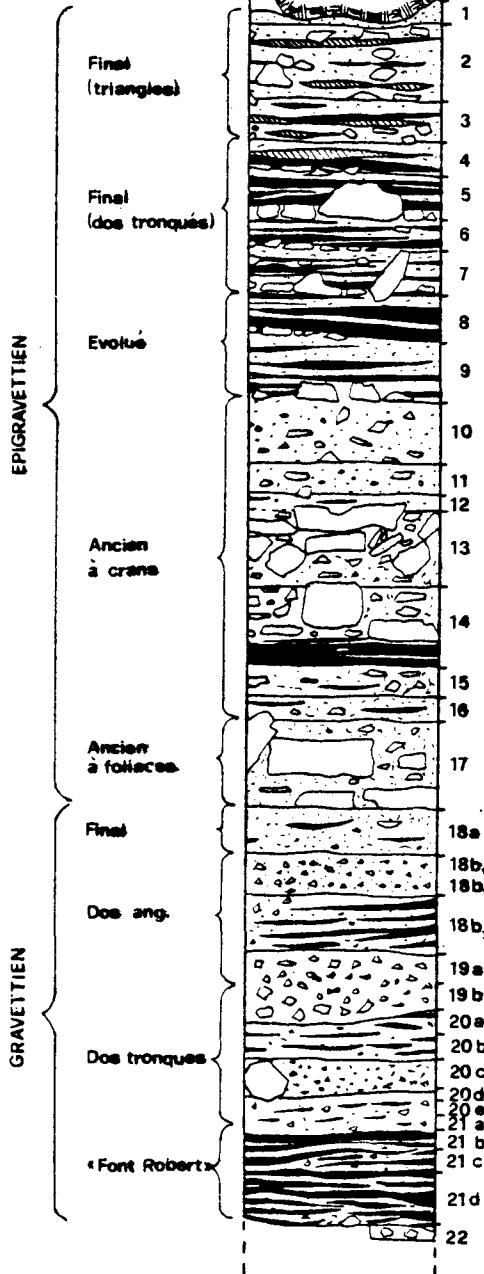
#### Données paléoclimatiques sur le Gravettien de la Grotte Paglicci

Le Gravettien de la Grotte Paglicci occupe, dans son ensemble, un dépôt de plus de deux mètres d'épaisseur (Fig. 6 A), à base de terrain sableux brun, riche, comme on l'a vu, en cailloutis plus ou moins grossier. Les données de la faune (G. Bartolomei, 1975) s'accordent avec le caractère du dépôt, en indiquant d'une façon très nette un milieu de prairie continentale. Parmi les grands mammifères, le Cheval, auquel s'ajoute dans les niveaux supérieurs *Asinus hydruntinus*, représente le tiers de tous les Ongulés; le Bouquetin et le Boeuf représentent, respectivement, le cinquième. Le Chamois, qui très probablement était chassé dans la région montagnaise de l'intérieur du Gargano, constitue la dixième partie. Le Cerf et surtout le Sanglier sont, au contraire, très rares. En ce qui concerne les grands mammifères cités, il ne résulte pas, à travers l'entière série stratigraphique, de variations significatives dans la distribution des espèces. Parmi les micromammifères, il y a une prédominance absolue (en particulier dans les niveaux inférieurs) de *Microtus agrestis* et *Microtus arvalis*, tandis que *Pitymys*, *Microtus nivalis*, *Arvicola*, *Apodemus*, *Evotomys* et *Eliomys* ont des indices décidément plus faibles. Dans les niveaux supérieurs, une certaine atténuation de la continentalité du climat, avec augmentation de la température et de la pluviosité, semble documentée par la raréfaction des restes de *Microtus*, à l'avantage de ceux des espèces liées au milieu humide (*Arvicola*) ou au sous-bois (*Evotomys* et *Apodemus*) et des espèces arboricoles (*Eliomys*). Les datations absolues, qui résultent comprises entre 25.000 et 20.000 environ B.P., nous porteraient à encadrer la série gravettienne de Paglicci dans le maximum glaciaire du Würm III de la chronologie française. Il ne semble pas encore possible (étant donné que les couches superposées à celles du Gravettien, fouillées en 1961-63, ne nous ont pas fourni de renseignements paléocologiques suffisants) d'établir si l'atténuation de la continentalité, observée dans les niveaux supérieurs du Gravettien, annonce un interstade. Si l'on tient compte des datations absolues, il pourrait bien s'agir de l'interstade de Lascaux.

Toujours sur la base des données du C 14, il faudrait en inférer que le Gravettien avec pointes de la Font-Robert et celui à dos tronqués de Paglicci sont plus récents que le faciès à burins de Noailles de la

A

PAGLICCI



B

CALA

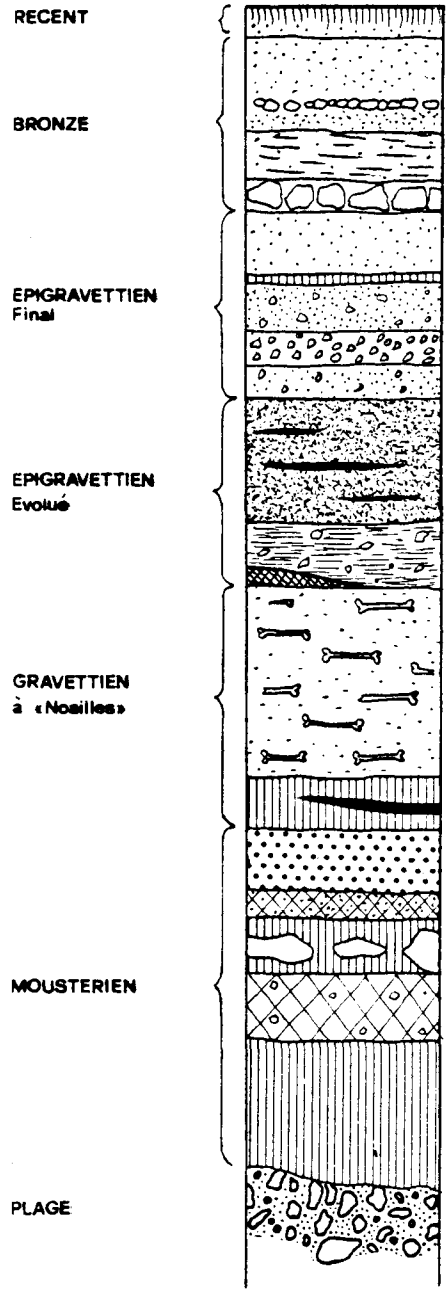


Figure 6.

Grotte de la Cala, dont le dépôt, comme nous l'avons dit, a d'ailleurs donné des indications de climat plus tempéré-humide (Paudorf ?). Mais la très forte marge d'erreur qu'infirmement un peu les datations absolues de la Cala, et surtout la diversité de milieu existant entre la bande côtière tyrrhénienne et la région des Pouilles (cette région ayant un climat décidément plus aride-continentale par rapport à la bande côtière tyrrhénienne) nous empêchent, pour le moment, de donner cette succession comme tout à fait certaine. D'ailleurs, dans la Grotte Paglicci, tout le dépôt au-dessous de la couche 21 reste encore à fouiller.

### Le Gravettien "final"

Sous ce terme, on peut réunir un ensemble d'industries provenant de plusieurs régions d'Italie (Ligurie: Abri Mochi-couche C; Toscane: gisement de plein air de Monte Longo; Pouilles: Grotte Paglicci-niveau 18a) et qui, tout en présentant des aspects un peu différents, ont en commun les caractères généraux suivants :

- a) quantité non négligeable de burins et de grattoirs, ces derniers légèrement moins nombreux par rapport aux premiers;
- b) relative pauvreté des pièces à dos, avec "microgravettes" plus rares, à l'avantage des pointes à dos de plus grand format;
- c) grand développement des outils communs (substrat), tels que lames retouchées, racloirs, denticulés.

La présence de quelques pointes à face plane et d'autres éléments à retouche solutrénoïde est documentée à l'Abri Mochi (G. Laplace, 1964 b) aussi bien que dans la grotte Paglicci (F. Mezzena et A. Palma di Cesnola, 1967), mais non pas à Monte Longo. Ici, au contraire, on a trouvé au moins un burin de Noailles, type qui n'est pas du tout représenté dans les autres stations (G. Laplace, 1964 b).

Quant à la position chrono-stratigraphique du Gravettien "final", à l'Abri Mochi, cette industrie, de grand format (A.C. Blanc, 1953), est contenue dans une couche (C) de terrain gris-brunâtre, riche en cailloutis et cimenté, par endroits, par des concrétions calcaires, et avec une faune à Bouquetin et Marmotte. Cette couche est directement superposée aux niveaux du Gravettien à burins de Noailles. Au-dessus, en se rapportant aux observations de Blanc (1938), il y avait un dépôt semblable, qui fut démantelé par l'érosion, et dont il ne reste que des témoins plaqués contre la paroi de l'Abri. Encore au-dessus, on trouve une couche (B) stérile, recouverte par un horizon (couche A) avec industrie à triangles et microburins, que Laplace (1964 b) a attribuée à un stade "évolué" de l'Epigravettien ligurien. Dans la Grotte Paglicci, le niveau 18 a, constitué par un terrain brun qui ne semble pas particulièrement riche en cailloutis, par rapport aux autres couches, se trouve immédiatement au-dessus du Gravettien à pointes à dos angulaire (18 b) et au-dessous d'une couche (17) de terrain rouge-brunâtre avec plusieurs blocs d'effondrement, qui a donné une industrie de l'Epigravettien "ancien" à Foliacés (F. Mezzena et A. Palma di Cesnola, 1967).

Pour le Gravettien "final" italien, nous ne disposons pas encore de datations absolues. A Paglicci, cependant, cette industrie ne devrait pas être beaucoup plus récente que 20.200 B.P., âge auquel remonte le niveau 18 b2, situé peu de centimètres au-dessous.

## Considérations et conclusions sur le Gravettien italien

Sur la base de ce que nous venons de dire dans les pages qui précèdent, à propos du Gravettien italien, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

I) Le long de la côte tyrrhénienne de notre Péninsule, depuis la Ligurie jusqu'au Sud de la Campanie, se répand une industrie à burins de Noailles qui peut être rattachée au Périgordien V3 français. Dans les régions centre-méridionale de l'Italie, ce faciès résulte typologiquement encore très proche du prototype européen occidental dont il tire, selon bien des probabilités, son origine. En pénétrant dans les régions centro-méridionales, le Gravettien à burins de Noailles semble revêtir des caractères qu'on pourrait définir de "périphériques", tels que la perte des burins de Noailles typiques, la multiplication des burins, etc. Les datations par le C 14 de la couche Q de la Grotte de La Cala en Campanie, bien qu'avec une très forte marge d'erreur, se rapprocheraient de celle obtenue en France pour le Périgordien V3 de l'Abri Pataud. L'encadrement du faciès méridional à burins de Noailles dans l'interstade de Paudorf est tout à fait provisoire et hypothétique, et devra être confirmé par de nouvelles données.

II) D'âge postérieur au faciès tyrrhénien, d'après les datations par le C 14, le Gravettien du versant adriatique de l'Italie méridionale semble articulé, en se basant sur la stratigraphie de la Grotte Paglicci. en trois faciès différents et successifs: a) un Gravettien assez indifférencié (couche 21), mais qui en raison de la présence de la pointe de la Font-Robert dans son contexte et en même temps de sa position stratigraphique, pourrait être considéré comme une expression, bien qu'extrêmement appauvrie et périphérique, du Périgordien VI occidental; b) un Gravettien à dos tronqués (couches 20-19 b) qui, sous plusieurs aspects, se rattache au Périgordien V2; c) pour finir, un Gravettien à pointes à dos angulaire (couches 19a-18b), qui semblerait dû à une évolution particulière sur place du même faciès à dos tronqué. L'entière série gravettienne de Paglicci s'encadre, au point de vue climatique, dans une phase de très forte aridité continentale, qui va s'atténuer vers le haut, et qu'on pourrait attribuer, en tenant compte aussi de données du C 14, au maximum glaciaire du Würm III de la chronologie française et, en partie, peut-être même au commencement de l'Interstade de Lascaux. Tandis que les datations obtenues pour le Gravettien avec pointes de la Font-Robert de Paglicci sont toutes plus anciennes que celle du Périgordien VI de l'Abri Pataud, le faciès à dos tronqués serait en partie postérieur à celui-ci, et dans ses niveaux les plus hauts occuperait, avec le faciès successif à pointes à dos angulaire, la période pendant laquelle le Protomagdalénien (Périgordien VII) et peut-être le Solutréen initial se développent en France.

III) Dans plusieurs régions d'Italie, aussi bien sur le versant tyrrhénien que sur celui de l'Adriatique, on a différents faciès gravettiens "finals", qui ont cependant comme caractère commun un certain appauvrissement typologique. D'après la présence de quelques pointes à face plane et sur la base aussi des données chronologiques (après 20.200 B.P.) que la série de Paglicci nous a fournies, ces faciès pourraient même se ranger, au moins en partie, dans une forme protosolutrénienne atténuée.

## Appendice

=====

Après le Gravettien "final" (et peut-être dès cette phase), au cours de la période qui, au point de vue chronologique, est occupée en Europe occidentale par le Solutréen, le Magdalénien et l'Azilien, on a, en Italie, un ensemble d'industries qui, tout en se rattachant phylogénétiquement, sans aucun doute, au Gravettien local, ne doivent pas être confondues avec celui-ci. A cet ensemble d'industries, clairement articulées, soit diachroniquement (en plusieurs phases et sous-phases), soit géographiquement (en différents faciès régionaux), la plupart des préhistoriens italiens donnent globalement le nom d'Epigravettien.

## B I B L I O G R A P H I E

---

- ALESSIO L., BELLA F., IMPROTÀ S., BELLUOMINI G., CORTESI C. et TURI B., 1970 - University of Rome Carbon-14 Dates VIII. *Radiocarbon*, vol. 12, n.2, pp.599-616.
- AZZI C.M., BIGLIOCCA L. et PIOVAN E., 1973 - Florence Radiocarbon Dates I. *Radiocarbon*, vol.XV, n°3, pp.479-487.
- AZZI C.M., BIGLIOCCA L. et PIOVAN E., 1974 - Florence Radiocarbon Dates II. *Radiocarbon*, vol.XVI, n°1, pp.10-14.
- BARTOLOMEI G., 1975 - Indicazioni paleoecologiche, in: Palma di Cesnola A., Il Gravettiano della Grotta Paglicci nel Gargano. I: L'industria litica e cronologia assoluta. *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. XXX, fasc.1 (sous presse).
- BARTOLOMEI G. et BROGLIO A., 1975 - Risultati preliminari delle nuove ricerche nei depositi quaternari della Grotta A di Veja. *Bollettino del Museo Civico di Storia Naturale di Verona* (sous presse).
- BLANC A.C., 1937 - Nuovi giacimenti paleolitici del Lazio e della Toscana. *Studi Etruschi*, vol.XI, pp.273-304, 11 pl.
- BLANC A.C., 1938 - Nuovo giacimento paleolitico e mesolitico ai Balzi Rossi (Baussi Russi) di Grimaldi. *Rendiconti Accademia Nazionale Lincei*, vol.XXVIII, série VI, fasc.3-4, pp.1-7.
- BLANC A.C., 1953 - Il Riparo Mochi ai Balzi Rossi di Grimaldi. *Palaeontographia italica*, vol.I, Paleontologia ed Ecologia del Quaternario, III, 43 pl. e preuves
- BONCOMPAGNI B., BORZATTI von LOEWENSTERN E. et ZEI M., 1971 - Ricerche paleontologiche nella Val di Merse e sui terrazzi del torrente Farma. *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XXVI, fasc.1, pp.91-159, 18 fig.
- BORZATTI von LOEWENSTERN E., 1963 - La Grotta d'Uluzzo (campagna di scavi 1963). *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XVIII, fasc.1-4, pp. 75-89, 5 fig.

- BORZATTI von LOEWENSTERN E., 1964 - La Grotta d'Uluzzo (campagna di scavi 1964). *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XIX, fasc.1-4, pp. 41-52, 3 fig.
- BORZATTI von LOEWENSTERN E., 1965 - La grotta-riparo di Uluzzo C (campagna di scavi 1964). *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XX, fasc.1, pp.1-31, 10 fig.
- BORZATTI von LOEWENSTERN E., 1970 - Prima campagna di scavi nella Grotta "Mario Bernardini". *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XXV, fasc.1, pp.89-125, 11 fig.
- BROGLIO A., LAPLACE G. et ZORZI F., 1963 - I depositi quaternari del Ponte di Veja. Le industrie. *Memorie del Museo Civico di Storia Naturale di Verona*, vol.XI, pp.325-367, 22 fig., 3 tabl.
- CARDINI L. et TASCHINI M., 1958-61 - Campagna di scavo al Riparo Blanc in località "Cava d'alabastro", al Monte Circeo. *Quaternaria*, vol.V, pp.353-354.
- COCCHI P., 1952 - Nuova stazione litica all'aperto del Paleolitico superiore nel Valdarno. *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.VII, fasc.1-2, pp.87-107, 10 fig.
- CREMONESI G., PARENTI E. et ROMANO S., 1972 - Scheletri paleolitici della Grotta delle Veneri presso Parabita (Lecce). *Atti XIV Riunione Scientifica Istituto Italiano Preistoria e Protostoria in Puglia*, 13-16 Ottobre 1970, pp.105-117, 3 fig., 2 tabl.
- CRESTI G. et GAMBASSINI P., 1970 - Industria del Paleolitico superiore arcaico presso Indicatore (Arezzo). *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XXV, fasc.2.
- GALIBERTI A., 1974 - Industria di tipo paleolitico superiore alla Foresta Umbra (Gargano). *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XXIX, fasc.2, pp.337-383, 22 fig., 1 tabl.
- GAMBASSINI P., 1975 - La stazione paleolitica di Galceti. *Atti I Convegno sul Monteferrato, Prato, Giugno 1973*. (sous presse).
- GAMBASSINI P. et MILANO A., 1975 - Industria del Paleolitico superiore arcaico presso S. Pietro a Maida (Catanzaro). *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XXX, fasc.2 (sous presse).
- LAPLACE G., 1958-61 - Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolitiques. Le problème des Périgordiens I et II et l'hypothèse du Synthétype aurignaco-gravettien. Essai de typologie analytique. *Quaternaria*, vol.V, pp.153-240, 6 fig., 4 tabl.
- LAPLACE G., 1964 a - Essai de typologie systématique. *Annali Università di Ferrara*, Nuova Serie, Sezione XV, Supplemento II al vol.I, pp.1-85, 8 fig.
- LAPLACE G., 1964 b - Les subdivisions du Leptolithique italien (Etude de typologie analytique). *Bullettino di Paleontologia Italiana*, Nuova Serie XV, vol.73°, pp.25-63, 6 tabl.



- LAPLACE G., 1966 - *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*. Paris, De Boccard, 586 p., 39 fig., 25 pl., 24 tabl.
- LEONARDI P. et BROGLIO A., 1962 - Le Paléolithique de la Vénétie. *Annali Università di Ferrara*, Nuova Serie, sezione XV, Suppl. al vol. I, pp.3-118, 97 fig.
- MEZZENA F., 1975 - Il Gravettiano della Grotta Paglicci. III: industria ossea, ornamenti e oggetti vari. *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XXX, fasc.2 (sous presse).
- MEZZENA F. et PALMA DI CESNOLA A., 1967 - L'Epigravettiano della Grotta Paglicci nel Gargano (Scavi F. Zorzi 1961-63). *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XXII, fasc.1, pp.23-156, 37 fig., 62 tabl.
- MEZZENA F. et PALMA DI CESNOLA A., 1972 - Scoperta di una sepoltura gravettiana della Grotta Paglicci (Rignano Garganico). *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XXVII, fasc.1, pp.27-50, 8 fig., 1 pl.
- PALMA DI CESNOLA A., 1963 - Prima campagna di scavi nella Grotta del Cavallo presso Santa Caterina (Lecce). *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XVIII, fasc.1-4, pp.41-74, 8 fig., 2 tabl.
- PALMA DI CESNOLA A., 1964 - Seconda campagna di scavi nella Grotta del Cavallo (Lecce). *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XIX, fasc.1-2, pp.23-39, 6 fig., 1 tabl.
- PALMA DI CESNOLA A., 1965-66 - Il Paleolitico superiore arcaico (facies uluzziana) della Grotta del Cavallo (Lecce). *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XX, fasc.1, pp.33-62, 15 fig., e vol. XXI, fasc.1, pp.3-59, 17 fig., 4 tabl.
- PALMA DI CESNOLA A., 1969 - Datazione assoluta dell'Uluzziano col metodo del C 14. *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XXIV, fasc.2.
- PALMA DI CESNOLA A., 1971 - Il Gravettiano evoluto della Grotta della Cala a Marina di Camerota (Salerno). *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XXVI, fasc.2, pp.259-324, 15 fig., 18 tabl.
- PALMA DI CESNOLA A., 1975 - Il Gravettiano della Grotta Paglicci nel Gargano. I: L'industria litica e la cronologia assoluta. *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XXX, fasc.1 (sous presse).
- PALMA DI CESNOLA A. et DANI A., 1970 - Industria litica dell'Uluzziano arcaico presso San Romano (Pisa). *Adriatica Prehistorica et antiqua. Miscellanea Gregorio Novak dicata*; Zagreb, pp.17-30, 3 fig., 1 tabl.
- VIGLIARDI A. et BARDAZZI A., 1975 - Ulteriori ricerche nel deposito paleolitico superiore di Grotta Calanda a Marina di Camerota (Salerno) *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.XXXI, fasc.1 (sous presse).
- ZORZI F., 1960 - Preistoria Veronese. Insediamenti e stirpi. In: Autori vari, Verona e il suo territorio, Verona, vol.I, pp.75-153, 45 fig.